

# Maurin et La Spesa

Sélection de travaux très récents  
Introduction : *Under the tree* – 2002  
Comment affiner le système postural... – 2006



*Tourists - Maurin et La Spesa*  
Editions Papiers Libres – 2007

[HTTP://MAURINETLASPESA.WORDPRESS.COM](http://MAURINETLASPESA.WORDPRESS.COM)



## Under the tree – 2002

Maurin et La Spesa étaient confortablement allongés sur des chaises longues sous le chêne qui leur procurait une ombre fraîche, quand le chant des cigales se montra tout-à-coup plus entêtant que jamais. Un brin agacé à présent, Maurin se mit à maugréer. « La Spesa, dis-moi si je me trompe, mais j'ai la ferme impression que malgré tous nos efforts, l'immensité du travail abattu et l'obstination dont nous faisons preuve à l'endroit de l'art contemporain, nous allons droit dans le mur... »

« Tu sais bien qu'il ne nous est plus possible de trouver le réconfort dans un pessimisme prophétique... et que seul ce combat quotidien ... »

« Peut-être devrions-nous faire face avec les moyens de la concurrence, produire, automatiser la production, lui trouver une forme simple, séduisante, envahir le territoire, trouver des partenaires, exposer à 10 endroits en même temps, accaparer les médias... »

« Et si on produisait des patates, on pourrait répondre à l'éternelle question –et qu'est-ce que vous faites dans la vie- heu ! je fais des pommes de terre ! Je cultive ! »

« Je sais, on va piquer une patate dans le haricot de Viallat, ce sera un bon slogan publicitaire ! »

« *Produire, séduire, cultiver* » ...

« *Déballer, accrocher, exposer* »...

Bercés par les mots et les rythmes, ils s'endormaient...

Leur entreprise, *M&LS*, trouvait un concessionnaire, pas trop loin. (les amis de Maurin et la Spesa connaissent leur attachement à éviter les déplacements inutiles\*\*). Une galerie régionale, une maison de bonne

réputation, de vrais partenaires de production et de diffusion, pour installer des bases sérieuses, condition nécessaire à l'extension du projet vers le national voire à l'exportation. Un directeur de Frac, le délégué aux Arts plastiques de la DRAC, un responsable de centre d'art prestigieux viendrait visiter et comprendrait la formidable détermination des artistes... On les inviterait, on leur mitonnerait des résidences de travail où ils auraient le temps et les moyens nécessaires à des réalisations futures... peut-être un lieu pour continuer à faire connaître d'autres artistes, créer les conditions pour grandir dans l'expérimentation...

«Maurin, j'ai entendu une voiture se garer ! Réveille-toi ! »

«Tiens des visiteurs ? Un jour où tout le monde est à la plage ? Pour une exposition d'art contemporain ? Je rêve. »

Maurin et la Spesa - Été 2002



\* *Autoportrait à la patate verte*  
Céramique polychrome, bois, mousse et plâtre, ballon  
Été 2003 // Acquisition du FRAC LR

\*\* <http://maurinetlaspesa.wordpress.com/2010/01/04/maurin-et-la-spesa-voyagent/>

## PROJET du PETIT COCHON PENDU AU PLAFOND - AIC 2010 – DRAC LR

Etant donné ...

1 - la tendance récurrente de M&LS à se prendre pour unique et double personnage de leurs diverses propositions artistiques, pour des autoportraits notamment ;

2 - les installations-sculptures qui nous ont occupés ces dernières années et nous occupent ces temps encore, pour des participations humainement monumentales aux manifestations régionales comme La Déglée Rabelais et Casanova Forever, ainsi que lors de notre dernière exposition personnelle au PPCM /Des anges – « Just a crash » particulièrement (voir dossier joint) ;

3 - la présente fidèle de textes en annexe de ces propositions : au départ, écrire sur notre travail parallèlement à l'exposition (« Under the tree » pour l'exposition « It's good for you » ou « Comment affiner le contrôle du système postural afin de réguler son équilibre ? » pour accompagner un photomontage autoportrait, entre autres exemples) ;

4 - les deux expériences récentes de prestations parlées devant du public, des « performances-conférences », selon le vocabulaire consacré, l'une intitulée « L'art la vie la mort » au Living Room en décembre 2009, l'autre, en mars 2010 au CRAC de Sète : une présentation d'un nouveau multiple (une clé usb contenant un robot conversationnel Le Confesseur) produit par l'association Strobo ;

... il nous semble nécessaire de réunir ces 4 données de notre travail actuel pour organiser une recherche qui allierait l'installation de volumes et de sculptures - taxidermie ou autre pratique, l'utilisation éventuelle de l'image vidéo et multimédia, de son et de lumière, un texte dit dans une « intervention en public » et l'intégration de cette « performance » dans l'installation exposée par la suite.

### Titre probable: Keep in suspense - 2011

---

C'est donc un espace d'énonciation que Maurin et La Spesa vont construire autour d'un animal-sculpture sorti tout droit de l'imaginaire collectif. Le petit cochon pendu au plafond leur fournira l'échelle céleste dont tout mortel a besoin depuis que le monde est monde, ayant quelque difficulté à s'élever naturellement pour cause d'attraction terrestre. Ils profiteront des nombreux avantages offerts par la posture de la suspension pour explorer de nouvelles pistes vers l'allègement.

Le Pendu est aussi bien sûr l'arcane majeur n°12 du Tarot de Marseille. Vivre suspendu entre 2 champs de gravitation opposés (le ciel et la terre) n'est pas chose facile, c'est être suspendu entre réel et potentiel, à l'heure où c'est le potentiel qui est le plus réel !

On attend des jours meilleurs en renversant les perspectives... car le Pendu n'est pas vraiment un supplicié, on est pendu aux lèvres de celui qui parle de façon passionnante, figé dans l'heureux suspense que nous réserve la vie... *To keep someone in suspense*, c'est bien : Tenir quelqu'un en haleine !

[Pratiquement cette « prestation » devrait durer une demi-heure et s'adapter à la manifestation artistique au niveau de la disposition du public, des lumières, etc.]



## Nourritures terrestres – 2010

"Aimer sans doute est le possible le plus lointain."  
Le coupable - Georges Bataille - 1943.

Les Anciens pensaient que toute passion était l'effet d'une combinaison de fluides. Or l'on sait aujourd'hui qu'un phénomène biologique est lié à la sécrétion hormonale qui stimule les sens et les organes. Aimer semble d'abord être lié aux sens, avant d'être une question de sentiments.

Le titre « Nourritures terrestres » renvoie à la fois au texte de André Gide, dans la lignée de la célébration des sens et à son contraire, le « De Profundis d'Oscar Wilde », œuvre sombre où l'écrivain irlandais développait aussi, mais « en négatif », par l'absence et le manque, une forme de sensualité absolue.

Faire entrer le visiteur le visiteur dans un espace plongé dans l'obscurité, « moins voir afin de mieux sentir », et, à la présence ténue des sculptures et des volumes, associer la lumière avec des rythmes et des sons, pour donner à vivre une expérience qui implique tout le corps, tous les sens, même les grands absents du jeu de l'art, le toucher, l'odorat et peut-être même le goût.

Les plus dangereuses manifestations de colère ressenties par l'organisme sont celles qui ne sont pas mises en scène ou organisées en dispositif plastique(!).

Elles minent le terrain physiologique, organique, et nerveux. Maurin et La Spesa, couple en art et dans la vie, trouvent nécessaire d'écouter son corps, d'éprouver les battements de son cœur, de sentir la pression sanguine dans ses veines ou son état d'énerverment, et de s'octroyer un temps conséquent... avant de trouver le repos.



Installation (descriptif en cours) sur 90 m<sup>2</sup> environ  
Septembre-octobre 2010 à la Salamandre, Nîmes

Dans le cadre du festival « D'un regard l'autre » - 2010  
Association LE MANIF – Région Languedoc-Roussillon



Dans le cadre de la manifestation d'art contemporain

## Casanova forever

qui se tient sur l'ensemble du territoire régional, le musée d'art et d'histoire de Narbonne propose les œuvres de trois artistes : la sculptrice Laurette Atrux-Tallau, la photographe Natacha Lesueur et le couple d'artistes Maurin et La Spesa.

Ces trois expositions visent à évoquer la figure de l'aventurier Giacomo Casanova, qui est passé en Languedoc-Roussillon en janvier 1769. Connu pour sa vie de séducteur et d'amoureux, il était également un amateur raffiné de belles choses, et notamment des beaux-arts, son frère cadet François étant par ailleurs un peintre connu au 18<sup>ème</sup> siècle. Mais également joueur, comédien (fils aîné de comédiens vénitiens), et sur la fin de sa vie écrivain passé à la postérité pour avoir raconté sa vie mouvementée dans une œuvre immense (*Histoire de ma vie*), Casanova est finalement une personnalité complexe qui oblige à poser la question de la liberté, de l'amour et, à travers eux, du bonheur de vivre.

(...)

Un peu plus loin dans le musée archéologique, dans l'ultime salle des sarcophages, Maurin et La Spesa proposent une étonnante sculpture de leur couple tirant et poussant une voiture funéraire.

Il s'agit assez évidemment de l'évocation de leur propre enterrement, puisque l'on découvre assez vite que le cercueil est conçu pour recevoir deux corps. Lit funéraire pour couple, ce dernier l'emmène vers on ne sait où, et probablement ni l'homme qui tire ni la femme qui pousse ne le savent davantage que quiconque. Les « autoportraits » en pied des deux auteurs présentent un curieux mélange de détails réalistes (les costumes noirs, les gants de l'homme...) et de partis pris symboliques, comme les masques mortuaires qui ont

pris la place des visages.

S'agit-il d'une représentation de la vanité de l'amour ? L'amour de deux êtres peut-il être plus fort que la mort ? Ou au contraire, la mort de l'amour et du désir font-ils partie intégrale de la vie d'un couple, qui doit continuer à avancer cahin-caha ? Car c'est bien cette situation de deux êtres qui ont décidé de partager entièrement leur vie (et dans le cas de Maurin et La Spesa, leur œuvre) dont traitent les pièces de Maurin et La Spesa.

S'inscrivant dans une tradition à la fois réaliste et symboliste de l'art, autant issue du 19<sup>ème</sup> siècle que de l'art hyperréaliste de 20<sup>ème</sup> siècle (pensons à *Un Enterrement* à Ornans de Courbet et aux sculptures de l'américain Duane Hanson), cette magnifique pièce ne peut que questionner chacun sur sa vie, sur l'urgence de faire jouer, par delà le désespoir de la fin qui nous attend, quelque musique émouvante, comme Maurin qui, en tirant son charroi, semble jouer quelque morceau sur une guitare imaginaire... Car à sa façon aussi, en écrivant sa vie, Giacomo Casanova refusait l'idée révoltante de la mort.

Après la visite de ces expositions, on pourra aller voir l'exposition de la chapelle des Pénitents bleus comprenant une installation monumentale de Laurette Atrux-Tallau et quatre autres portraits noir et blanc de Natacha Lesueur. Un catalogue est également disponible à l'accueil du musée.

Emmanuel Latreille  
Directeur du Fonds régional d'art contemporain  
Commissaire des expositions.



## Dead Man Walking – (La dernière marche)

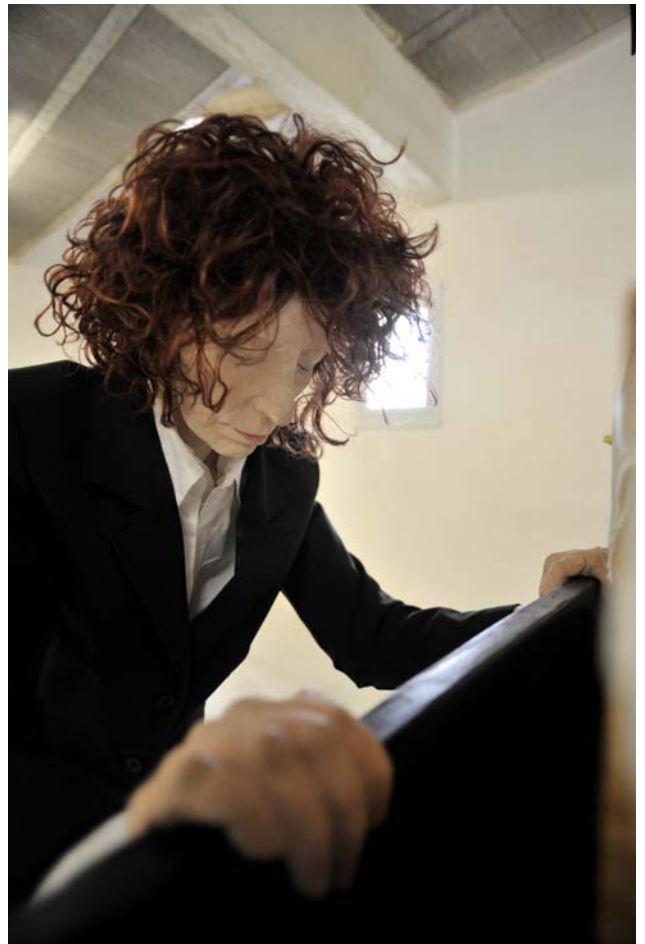
Exposition dans le cadre de « Casanova Forever »

« Maurin et La Spesa expriment sur le ton de l'humour noir, une certaine « fatigue d'exister » dans le travail et l'effort qui caractérise leur pratique artistique et leur engagement pour l'art en général, symbolisée par la panne de leur propre corbillard et l'effort ultime qu'ils ont encore à produire pour le pousser jusqu'au cimetière... et assumer leur propre mise au tombeau. En ce qui concerne la passivité où l'on est (paraît-il) quand on est mort, apparemment ici la mort de M&LS n'aura été qu'une simple panne de conscience (la participation des autres à leur disparition est signalée par les habits conventionnels tout à fait inhabituels chez eux dont ils sont recouverts), et puis les « choses à faire » ont ressurgi, plus le temps de penser alors à se laisser aller à l'horizontale...Il faut agir. »

Musée archéologique > Palais des Archevêques  
Du 26.06 au 14.07, tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h / du 15.07 au 30.09, tous les jours de 10 h à 13 h et de 14 h 30 à 18 h 30 / du 01.10 au 03.10, tous les jours sauf le mardi, de 14 h à 17 h. Espaces non accessibles aux PMR.

Musée archéologique > Palais des Archevêques – 11100 Narbonne  
T : 04 68 90 30 54  
Fonds régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon  
4 rue Rambaud // 34000 Montpellier  
Tel : 04 99 74 20 35  
Fax : 04 99 74 00 49

Avec le soutien des Pompes Funèbres Générales – Roblot





\*

---

## Maurin et La Spesa - 2010

La Spesa : Ces repérages en immersion totale nous font des journées harassantes, tu ne trouves pas ? Que n'avons-nous pas perdu depuis notre rencontre ? Déconstruit, égratigné de notre centralité d'être ?

Maurin : Un entraînement au voyage s'imposait si nous devons quitter une existence fruste mais familière pour l'intensité d'une exploration sauvage... Un effritement des frontières, une plate-forme de travail collaboratif : nous avons su nous délester du non-nécessaire, voilà tout !

On peut prendre la décision simple de n'être plus... comme on est par habitude, les enfants de ses parents, quoi ! Voyez comme la lumière change tout à coup, et le piqué de l'air... Partez, les prénommés, les familiers, ceux qui ne nous font pas rire ! ceux qui sont humiliés du peu et qui subissent le drame d'être nés... Patrick et Fabienne, Simone et Jean-Michel, laissez-nous à notre fin de toilette, sérieusement, ça nous a pris du temps de nous désencombrer, et souvent il faut s'y reprendre à deux fois, l'infortune est une matière brute, et le machinal si enraciné ! La mue pour un plumage du renouveau ! Un bien fou ! Une légèreté avec ça...

On a envoyé se faire pendre les deux autres, pour une fois habillés de dimanche, eux et leur cortège des siècles derniers, du bois et des clous ! Oui Monsieur, même que le cocher (c'était un employé municipal pas des plus futés), il savait même plus comment monter l'attelage... Le fait est qu'il n'y avait plus personne autour, à un moment, et qu'il a fallu que les deux autres (les morts) reviennent pousser et tirer leur carrosse, sous l'œil goguenard de chacun son corbeau, pour avoir une chance d'aller dans le trou, de disparaître, et qu'on n'entende plus parler d'eux, jamais, de toute façon ils n'étaient pas la fierté de leur famille, en plus ils s'étaient toujours débrouillés pour faire les déracinés, sur un si petit territoire, je vous le demande ! De petits grincements dans les rouages forts et huilés de la grande organisation, celle des pères et des fils et des mères et des filles.

On les avait virés à plusieurs reprises, au bord du chemin, ou sur le pas de la porte, lors d'un rituel composite : une suite codifiée de rites piochant effrontément dans le domaine social, privé, profane et sacré. Ils partaient bien sûr, mais trop insolents pour être honnêtes, ils nous défiaient : Pas cap ! pas cap

d'inventer d'autres histoires que vos « rêveries » inhumaines, les féeriques et les monstrueuses confondues, nées de vos cerveaux juste humains ! Ces motifs sont froids maintenant, on n'est plus au siècle de Lucien, ni même dans les fresques du xiv<sup>ème</sup> siècle, le public doit faire preuve de trop de bonne volonté !

Nous : Ces motifs sont plus vivants qu'on ne croit, il faut jeter au sol toutes ces croyances infâmes : l'aventure de soi ne peut être poursuivie qu'à ce prix ! Nous refusons d'avoir à nous défendre de mettre en scène in fine, une orgie de l'ego et de la complaisance... Nous ne prêtons pas nos noms à des doubles fictifs, nous renommons nos êtres essentiels en marche... On peut être ennemis des impostures et travailler l'irrationnel, la superstition, le surnaturel...

Eux : Des boniments ! On s'tire !

Nous : Mais c'est vrai ! Nous sommes devenus des « démoniques » : un espace imaginaire avec en guise de médiation folklore ou mythologie de l'étrange, où les artistes, seuls, vont tenter de forcer les portes d'un monde interdit...

Eux : On voit, une de ces constructions de légende, de personnages héroïques à admirer, ... Nous, ces narrateurs-là, ils nous donnent plutôt envie de rire, ils nous font subodorer leurs non-pouvoirs, leur pathétique envie de s'émanciper, de se sortir de là, car ils sont faits comme des rats, et ils simulent un combat !

Nous : Mais c'est l'engagement de l'artiste : c'est lui encore qui doit s'y coller, mentir peut-être, mais faire croire et croire (ce qui donne l'élan) : le paradoxe du menteur ! La magie des choses, la transmutation des objets et des situations !

La Spesa : Tu as vu le capitonnage de notre cercueil ? Tellement glamour finalement.

Maurin : J'ai du mal à en juger, il fait très noir ici, tout à coup.

---

Catalogue Casanova Forever Été 2010  
Édition Dilecta – FRAC Languedoc-Roussillon

Avec le soutien de la DRAC LR et de la Région Languedoc-Roussillon

\* *Rituel, Domaine de Saint- Pierre de Vacquière*  
Photographies Emmanuel Chastang

## Le Confesseur – 2009/2010

### Performance-conférence

Extrait de la conférence-démonstration pour un nouveau multiple intitulé « Le confesseur » du 22 décembre 2009 au CRAC, Sète.

(...) RESTE à vous parler de ce moine confesseur !

ON L'A DIT, comme il s'était installé dans la pratique de Maurin et La Spesa une certaine propension à l'auto fiction et donc une nette tendance à se prendre pour unique et double personnage de leurs diverses propositions artistiques, il est utile de remarquer qu'ils ont eu là recours pour la première fois à un « tiers », un troisième, tout en étant conscients de son statut particulier... et du danger toujours inhérent à ce genre d'ouverture... dans le couple.

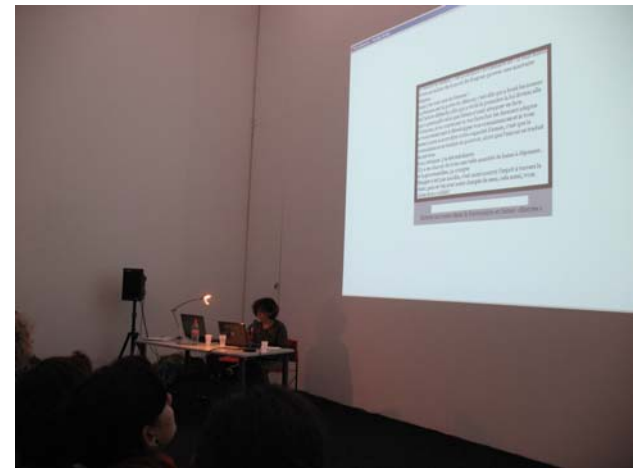
Il s'avère que ce « moine » que Maurin et La Spesa avait doté au départ d'un peu de l'esprit de Raspoutine, pour sa figure excentrique et marginale aussi complexe et passionnée que la Russie baroque, archaïque et barbare d'où il venait, quelqu'un à la vie difficile, un aventurier de la recherche spirituelle et dont la mémoire matinée de souffre nourrit encore les plus terribles légendes... On dit de lui qu'il était je cite « Mystique, guérisseur, prédicateur, débauché notoire, alcoolique, de nature sale et grossière, et qu'il dégageait cependant un magnétisme irrésistible, envoûtant et étrange. »

LE PROBLEME c'est qu'il s'est passé plus d'une demi-année entre la convocation de ce personnage et la présentation de ce soir : ce moine a traîné pendant tout ce temps dans nos ordinateurs, livré à lui-même, surfant peut-être durant des heures sur Internet dans notre dos... il a forcément récupéré une certaine indépendance : le fait est que, au fil de nos diverses conversations avec lui, des joutes verbales tenant parfois du prodige des meilleurs « cadavres exquis », mais parfois aussi de pénibles dialogues laborieux, Maurin et La Spesa ont fini par l'appeler le con-fesseur en deux mots.

JE M'EXPLIQUE : Qu'il se soit muni de quelque texte historique pour parfaire son éducation, des histoires de vanités et de détachement chez l'Ecclésiaste, ou un peu du philosophe Emil Cioran (né lui-même d'un pape orthodoxe roumain, comme par hasard) pour affermir son côté sombre nihiliste et son ascétisme, jusque là on comprend ; mais il a vraiment cherché à nuire, n'enregistrant à aucun moment la moindre description de moments de joie contenus dans la vie religieuse qui peut conduire à la contemplation ineffable (un Nirvana comme un autre après tout), ni la moindre raison de pardonner ou de compatir...

Non, il a préféré être habité de ce moine, *vu-d'en-bas*, un saint qui ne cesse jamais de lutter, assumant tout seul le mal universel, traversant l'agonie de Gethsémani. Total, il a développé en douce un côté pessimiste et sans espoir à propos de la race humaine et de ses possibilités d'évolution vers quelque chose de plus calme, il a téléchargé des conférences d'évêques prêchant la crainte de l'enfer et son enseignement à réactiver. Bref à un moment donné D ce moine nous a couru sur le système, il faut bien l'avouer !

(...)



Présentation/démonstration du robot conversationnel : *Le Confesseur 2009*, production 2009 Association Strobe, au CRAC de Sète le 5 mars 2010

#### UN MULTIPLE :

Il s'agit d'un robot conversationnel qui habite une clé USB (éditée en dix exemplaires) et deviendra peut-être un excellent guide sur le chemin de la sagesse et de la rédemption. Un jeu facétieux où le confesseur va sans cesse pousser à l'introspection le visiteur innocent, et sur le côté sombre de son âme s'appesantir.

Il faut dire que M&LS ont choisi pour répondre à la confession l'esprit d'un moine de légende : Raspoutine, à la fois un mage, un mystique et un imposteur alcoolique et pornographe... mélangé à celui d'un prédicateur fou, aux imprécations apocalyptiques...



### Performance-conférence

Extrait de la performance-conférence « L'art la vie la mort » du 22 décembre 2009 au Living Room, Montpellier.

(...)

Les vrais péchés de Maurin et La Spesa :

Persister à se moquer du malheur et refuser la fonction anxiogène ET anxiolytique de l'enfer ! Ce n'est pas bien de tirer des flèches Décathlon sur des chérubins ailés en terre fraîche, noire mais crue, afin qu'ils s'écrasent au sol ou qu'ils accidentent la superbe jaguar enrubannée (une J6 année 70) qui était censée transporter des nouveaux mariés en toute cérémonie...

Ce n'est pas bien de faire tomber des vrais ( ? ) moutons roses et bleus du hauts des remparts d'Aigues-Mortes, même si soit dit en passant on offre une méditation cachée sur les postures possibles de l'homme face au vide : la terreur, la dernière pirouette, le renoncement ? Ce n'est pas bien de se vautrer dans la plume d'oie à gorge déployée pour un combat d'oreillers poussiéreux et irrespirables, et d'offrir à la vue des personnes sensibles ma figure emplumée avec un coquard, même factice, entourée de mes copines les oies plus vraies que nature...

Maurin et La Spesa sur la lancée ont redonné forme au chat noir du diable avec des yeux jaunes de psychopathe pour l'affubler du message Welcome à l'entrée de l'exposition Des anges : Il disait « Welcome ... dans un monde où l'accident nous indique les pics de réalité comme on mesure les pics de pollution dans les grandes villes ! »

Mais toutes ces choses si présentes et si gardées, ces drôles de cérémonie, ces incroyables croyances, ces usages figés une fois pour toutes, tout cela n'est-il pas la mort ? un couvercle sur notre marmite, une épaisse couche à déprimer, une manière à la Sénèque de s'habituer à la mort pour moins souffrir quand il faudra y faire face...

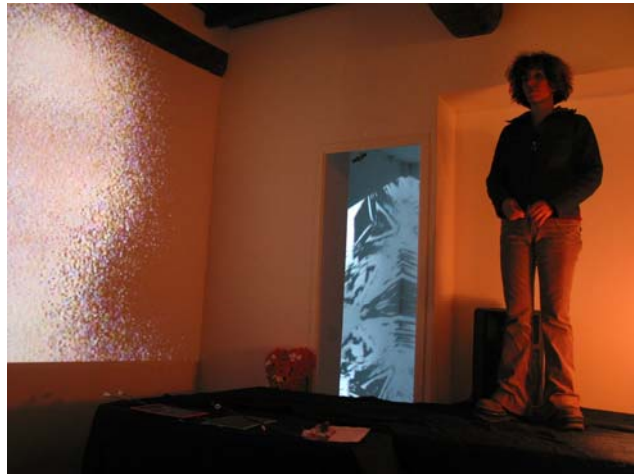


La solution Maurin et La Spesa : une vie vivante ! Comme au siècle des Lumières- et sans commune mesure : Bach, Mozart, Sade, Casanova... Ces gens ont un TEMPS FOU, une durée à n'en plus finir. Ils se répètent, ils fuguent, ils varient, ils accumulent, ils sautent, on a l'impression qu'au moins quinze siècles antérieurs ont soudain voulu s'épancher, ils sont dans « l'inépuisable- au-delà de tout effort ». Je l'ai piqué chez Sollers qui l'a piqué lui-même chez Heidegger – (...)

Il nous faut conclure maintenant ... sur un projet bien sûr, toujours les programmes, ...

On a quelque chose qui pourrait s'appeler La dernière marche, ou La marche de l'homme mort, pourquoi pas, Dead man walking, qui est une autoreprésentation post mortem de ce couple que vous connaissez bien à présent, maurin et la spesa, sortis de leurs cercueils capitonnés, tirant et poussant leur propre corbillard hippomobile... toujours en marche donc, morts ou vifs ! ?

Peu importe, les idées viennent en marchant, non ?



*Performance-conférence du 22 décembre 2009 au Living Room à Montpellier sur « L'art la vie la mort » (atelier-résidence –déc. 09)*

Cette performance-conférence a été donnée à la clôture d'une résidence au Living room, elle faisait partie des éléments d'une installation vidéo occupant les 4 espaces du lieu, dont la vidéo *Kaléïdoscope*, une très belle promenade motivée de mobilier de cimetière produite parallèlement.

<http://maurinetlaspesa.wordpress.com/2009/12/31/au-living-room/>  
<http://livingroomart.wordpress.com/activites/maurin-et-la-spesa/>

## La tentation de saint Antoine

### Issus du projet « Les pétés capichaux »

L'inversion de lettres dans le titre choisi *Les pétés capichaux* seraient-ils plus près de la métathèse, une permutation de consonnes témoignant d'une ignorance de la langue ou d'une comique impossibilité de prononciation comme dans « l'aréodrome », que des inversions d'une contrepèterie ? C'est bien la langue qui a fourché et le cerveau phonétiquement capitulé devant la jubilation d'entendre l'expression correcte détournée de son sérieux et de sa menace.

Les *pétés capichaux* constituent une aire de jeu pour assembler les éléments qui inclinent à penser que la descente aux Enfers — particulièrement dans son acception parodique — devient un motif structurel essentiel : une grille à remplir de nos petits et grands arrangements avec nos pulsions monstrueuses si humaines !

Maurin et La Spesa ont pioché et piocheront partout pour dénicher ces travers si touchants...



Monographie durant ART-NIM, foire d'art contemporain, en septembre 2009 à Nîmes.

- Peinture-sculpture  
Grès ciré noir, toile peinte sur châssis
- La tentation de saint Antoine  
Grès noir ciré sur socle recouvert textile jaguar
- L'expérience de la durée  
Grès noir ciré, socle acier soudé, 80x80x120 cm, goudron, souris naturalisée

## Des anges - 2009

Galerie ESCA au PPCM du 17 janvier au 21 février

A l'entrée, les artistes nous souhaitent une drôle de bienvenue avec un chat noir aux yeux jaunes des plus naturalisés et des plus hirsutes et une modeste flamme de bougie qui oscille comme dans toutes les vanités ; le tout sur fond de papiers peints aux motifs de sarabande sabbatiques (à deviner) : «Welcome » !

Cette exposition de pièces inédites puise sa source dans un projet global « Les pétés capichaux » dans lequel Maurin & La Spesa élaborent une « Comédie de la Vanité »<sup>1</sup> en en reprenant les thèmes et certaines formes, passés au crible de l'ironie et de l'humour, faisant l'impasse sur le positionnement moral et en réactivant des questionnements existentiels.

Par des stratagèmes d'évocation de monstres (comme par exemple leur autoportrait en autruche), de superstitions (chat noir) ou de destruction (chutes, écrasements au sol, accident), ils repoussent toute idée mystique ou illusion consolatrice, ils dénoncent la «tragédie de l'échec» qui fut celle du Chérubin Satan, mené à sa chute par orgueil, selon les saintes écritures, et qui reste encore celle de l'humanité.

« White Spirit », en présentant un ciel débarrassé de toute couleur (et de tout ange ?) fait un clin d'œil animiste avec l'indien Xebeche<sup>2</sup> de Dead Man<sup>3</sup> en résonance avec la chute des chérubins sur la Jaguar enrubannée et fait partie de l'installation « Just a crash », une chute d'anges provoquée visiblement par un tir à l'arc assez efficace, mettant à mal la suite de la cérémonie du mariage en blanc.

(...)

Dans le suspense généré par la vision théâtrale de l'installation, les questions affluent : qui a tiré sur les anges ? Ces angelots terrassés sont-ils les mêmes que les chérubins archers sortis du XVIIème siècle ? Où sont passés les mariés ? Etc.



« Welcome » installation  
Papiers peints impression numérique sur papier 'dos bleu'  
130 x 250 cm // Chat naturalisé 39 x 20 x 17 cm  
Etagère, bougeoir métal, bougie



« Just a crash » Installation // Jaguar J6 – 1970  
Décoration fleurs et rubans ; angelots en terre à grès noire crue ; flèches Décathlon ;

Et « White Spirit » // Vidéo légèrement animée d'environ 4 mn à partir de 10 secondes du film Dead Man // Bande son à partir de 2 accords de la musique du film (Neil Young)

<sup>N</sup>- rUÉéâÉ-cléÉâÉé-À-i -éÉI -âÁUÉ-ÇÉé-'' ä ç í ç ä é -É -bÇ -pÉI ã-J-OMMU-  
<sup>O</sup>-Kç ä -â ÇáÉ ä -éá Oááá -á í -?é -éáÉ -ñç í -éç í é -áÉ -éáÉ ä -ÇáÉ ?-  
<sup>P</sup>-aÉ -Ç-j -â-ñ-o'' -ã-gi-ã-g-é-ä i éÁU-Ó-NVVR--TÉA-gç Úááó-aÉéé-Éí-d -éó-c -éä Éé-

## Compression - 2008

dans le cadre de « La dégelée Rabelais »



\*Photographie m&ls

Quand le diable se mord la queue, l'autruche se tord les cous ... par Jean-Marc Demay, été 2008

L'autruche de Maurin et La Spesa présentée dans le cadre de la Dégelée Rabelais semble évidente. Comme s'il s'agissait d'une nouvelle expression toute faite pas encore passée dans le langage courant. Elle fait partie du répertoire de ces choses qui semblaient latentes dans notre imaginaire mais n'avaient pas encore pris corps. Comme si l'autruche avait enfin relevé la tête pour dire autre chose, et c'est bien là le problème. "A chaque œuvre, l'art meurt un peu plus". Cet aphorisme de Wim Delvoye semble bien approprié. On pourrait ajouter: "... et la nature aussi un peu" mais ça serait déplacé.

Jouer du contexte, être à la limite de l'art, comme cette pièce serait à la limite du langage. Jouer de l'art, être à la limite du contexte pourrait définir la posture de M&LS. Ce sigle renvoie d'ailleurs davantage à une nouvelle marque de gel déodorant ou à je ne sais quelle cacahuète chocolatée qu'à un nom d'artistes sérieux. Tout prête à rire mais tout prête à penser.

Une autruche donc. L'animal à la démarche hilarante par excellence, hautaine et maladroite, une chute évitée à chaque pas doublée d'un élégant hochement du cou. Une grâce absurde, bref, une figure de rhétorique en soi, un oxymore qui fait sourire. Que faire de plus avec cet énième volatile tant courtoisé par les artistes ces

derniers temps? Surenchérir dans le spectaculaire ou creuser l'éloquence de l'image?

Cette autruche-là a deux têtes. C'est donc un monstre, bêtement. Un "freak", un phénomène, presque normal, peu de chose la différencie des autres autruches, elle passerait presque inaperçue. Elles passeraient presque inaperçues. Mais elles s'enlacent au niveau du cou, leur secret c'est ce nœud qui les empêche de respirer. Peu importe, elles résistent, elles continuent de balayer le réel de leur regard fixe, rempli d'incompréhension.

C'est ce nœud qui fait la sculpture, ce presque rien, métaphore du sens et de l'analyse. "Avoir la gorge nouée", ici devient "avoir les gorges nouées". Chez les hommes on dirait qu'elles s'embrassent, chez les chaussures on dirait qu'elles s'enlacent. Comme elles n'ont ni bras, ni chaussures, on dira qu'elles s'engorgent. Et ça nous arrange: cette sculpture est une grimace où burlesque et minimalisme s'entremêlent de ce qui ne les regardent pas.

Le titre "Compression", s'il rappelle d'autre sculpteur peu connu, nous amène à divaguer qu'en dénouant ces deux corps, le vrai mot caché qui se déploie à nouveau est "compré(hen)sion". Un signe tout particulièrement à d'ailleurs la forme d'un nœud: L'esperluette, comme dans "M&LS" bien sûr. D'ailleurs, au village, on raconte qu'aujourd'hui cela s'écrit "mnlS"... c'est plus discret...



\* Compression

Autruches naturalisées  
Tour et Remparts d'Aigues Mortes :  
"Rencontre d'un roi et d'un empereur en Isles sonnantes"

Collection des artistes

LA DEGELEE RABELAIS / FRAC & REGION LANGUEDOC-ROUSSILLON / ÉTÉ 2008

## Casting - 2008

dans le cadre de « La dégelée Rabelais »

Extrait d'un article de Marie Susplugas – Vivre en LR – mai 2008

(...) Les deux artistes se sentent proches des héros rabelaisiens. « Notre forme d'humour, plus gratuite qu'acide, est liée à l'imagerie et à l'oralité populaire, au commentaire sur soi sous la forme parodique d'un contexte héroïque fumeux. Nous avons proposé deux projets basés sur les expressions françaises "moutons de Panurge" et "faire l'autruche", expressions faisant référence à la vie réelle et actuelle bien qu'appartenant à l'univers de la légende. »



Vue générale et détails  
4 moutons naturalisés et colorés  
Tour et Remparts d'Aigues Mortes :  
"Rencontre d'un roi et d'un empereur en Isles sonnantes"  
Production et Acquisition du FRAC LR

LA DEGELEE RABELAIS / FRAC & REGION LANGUEDOC-  
ROUSSILLON / ÉTÉ 2008





## Contact

Maurin et La Spesa  
2 rue des Marchands  
30111 Congénies  
Gard / France  
Tél. 04 66 80 23 95  
Mobil 06 74 95 45 91

[maurin.laspesa@freesbee.fr](mailto:maurin.laspesa@freesbee.fr)  
<http://maurinetlaspesa.wordpress.com>